
FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

l'éducateur

Edition Technologique

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'École Moderne

Paraît trois fois
par mois


8

10 Décembre
1957

SOMMAIRE

Dits de Mathieu.....	Nourrisseurs et éducateurs
C. FREINET	Le point de nos efforts en cette fin de trimestre
M.-E. BERTRAND	L'homme, le « Frigidaire » et le « Sputnik »
P. DELBASTY	Les brevets au C.P. et au C.E.I.
R. LALLEMAND	Comment utiliser les fichiers auto-correctifs
M.-J. DENIS	Après deux mois de classe, où en sommes-nous ?
H. ROBIC	A l'école maternelle de Saint-Cado
P. DELBASTY	Comment je réalise le journal scolaire
E. FREINET	Nos albums d'enfants
E. FREINET	Santé d'abord !
R. LALLEMAND	Réforme en panne
	Vie de l'Institut
	Livres et Revues

En supplément : Organisation du Congrès



Qui nous aidera à les vêtir ?

Nous avons, à l'Ecole Freinet, cinq enfants à notre charge, pour lesquels il nous est difficile actuellement de faire les achats de garde-robe que nécessitent les saisons. Nous sommes certains que des vêtements encore bien confortables dorment dans des placards, que des chaussures encore solides sont en attente de trouver pieds à chausser.

Nous savons que bon nombre de mamans nous enverront avec plaisir ces surplus inutilisés et d'avance nous les en remercions.

Il s'agit de deux garçonnets : 6 ans et 8 ans ; et de trois fillettes : 8 ans, 9 ans, 12 ans.

E. F.



NOURRISSEURS ET ÉDUCATEURS

Je plains les éleveurs — qu'on appelle aujourd'hui nourrisseurs — et leurs bêtes parquées dans des étables dont elles ne sortent que pour l'abattoir.

Oh ! elles ne souffrent pas ! Leur râtelier est toujours abondamment garni d'une masse imposante d'herbe et de foin. Parce qu'il y faut la quantité, n'est-ce pas, pour bien remplir la panse !

Si quelques bêtes, non encore suffisamment domestiquées, rechignent à avaler leur portion, on l'enrobera de sel ou de tourteaux... Il faudra bien qu'elles mangent ce qu'on leur donne ! Ce n'est pas à elles à choisir, que diable !

Si la digestion est difficile, la science indiquera un produit merveilleux qui, dilué dans l'eau, évitera tous accroc. Et, ma foi, les bêtes donnent beaucoup de lait ; seulement, au bout de trois ans, elles dépérissent et meurent épuisées.

Je n'ai aucun de ces soucis. Je conduis mes bêtes dans les pâturages les plus riches. Elles ont faim, ce qui est naturel ; elles choisissent, ce qui est naturel aussi. Elles prennent poil brillant et bonne graisse, ce qui est normal également. Il me suffit de leur garantir pâturage et sécurité.

Je plains les éducateurs qui ne sont que des nourrisseurs et qui ont la prétention de traiter méthodiquement et scientifiquement leurs enfants parqués dans des salles où ils ne séjournent, heureusement, que quelques heures par jour.

Leur grand souci est de leur faire avaler la masse de connaissances qui remplira des têtes engorgées jusqu'à l'indigestion et à la nausée. Leur art est d'enrobage et de conditionnement, et aussi de médication susceptible de rendre assimilables les notions ingérées.

Gardez à vos enfants leur appétit naturel. Laissez-les choisir leur nourriture dans le milieu riche et aidant que vous leur préparerez. Vous serez des éducateurs.

Notre exposition artistique du Congrès de Paris

Il faut le reconnaître, notre appel en faveur de l'Exposition de Paris n'a pas rendu ce que nous en attendions. Non pas que nous nous fassions des illusions sur les possibilités scolaires actuelles en ce début d'année, mais du moins espérons-nous que les anciens camarades, ceux qui ont acclimaté chez eux l'art enfantin aux multiples visages feraient l'effort de prendre contact avec nous et de nous rassurer. Si nous exceptons quelques camarades toujours dévoués, la grande masse des camarades sur qui nous pouvions compter sont restés indifférents... Or, chers camarades, il faut le répéter, ce n'est pas la bonne volonté des écoles débutantes qui fera des miracles dans les quelques semaines qui restent à courir d'ici fin janvier. Ce n'est pas non plus sur la participation massive de l'Ecole Freinet que nous pourrions compter puisque, en raison de circonstances pénibles, ce premier trimestre a été entièrement perdu sur le plan artistique. Je ne sais même pas si janvier pourra nous apporter le redressement souhaitable !

Il faut aussi que je rappelle que l'avalanche des envois de dernière heure m'oblige chaque année à des conditions de travail inhumaines que je ne puis dorénavant plus assurer. Il faut que, dès à présent, vos envois me parviennent pour qu'une sélection progressive allège les obligations des derniers jours précédant l'expédition de tout l'ensemble artistique. J'ai précisé que cette expédition doit être, cette année, faite fin janvier.

Pour en assurer l'exécution, j'ai renoncé, cette année, à notre «Ecole de Neige», à la grande déception des enfants. Je leur ai laissé espérer, toutefois, que nous pourrions partir quinze jours début février, quand tout serait convoyé vers Paris...

Cet engagement, que j'ai pris vis-à-vis du bonheur de nos enfants, m'oblige à vous poser le dilemme qui est notre drame.

Ou vous répondez en masse, dès à présent, à mon appel, et j'informe les parents de nos jeunes skieurs que nous partons à l'«Ecole des Neiges» le 1^{er} février ;

Ou vous gardez le silence, et je reprends ma liberté vis-à-vis de l'Exposition que chacun assurera pour sa part. C'est peut-être possible, les œuvres d'art ne manquent pas dans la bonne centaine d'écoles artistes qui assurent le succès de nos expositions. Mais, je sais trop les difficultés de la mise en place pour vous conseiller une telle improvisation, et surtout pour Paris. «Si Paris n'est pas la France», il en est tout de même le foyer culturel dans lequel nous devons prendre place.

Elise FREINET.

Le point de nos efforts en cette fin de trimestre

Ce numéro sera le dernier du premier trimestre. Selon notre habitude, le prochain numéro sera, à l'occasion du premier de l'an, un numéro double spécial de l'*Educateur Culturel* préparant, cette année, le travail du Congrès.

L'*Educateur* doit donner satisfaction, les rubriques essentielles sont suffisamment riches. Nous avons fait un effort particulier pour intéresser les jeunes et l'*Educateur Technologique* a été un bon outil de travail.

La nouveauté serait pour moi la richesse de la collaboration. Pour la première fois peut-être dans l'histoire de notre revue, je n'ai pas, cette année, à rédiger hâtivement des bouchetrous. Nous avons une collaboration abondante, riche et variée, et certains camarades rédigent désormais à ma place des leaders que vous appréciez.

LA *GERBE* est sans histoire, et c'est peut-être dommage. A cause de la concurrence des illustrés, je crains que nous ne remontions pas une pente qui met cette édition en danger. Nous nous demandons s'il n'y aurait pas lieu de faire de cette *Gerbe* une revue interscolaire, destinée surtout aux écoles qui viennent à nos techniques mais n'ont pas encore de journal pour motiver leur enseignement. Outre quelques rubriques qui subsisteraient pour donner le ton, nous passerions de très nombreux textes d'écoles débutantes qui seraient engagées à s'abonner. Nous élargirions alors notre public. Qu'en pensez-vous ?

Les *ALBUMS D'ENFANTS* pâtissent d'une panne dont nous nous excusons. L'imprimerie qui les tirait à Cannes ferme ses ateliers, et l'atelier qui doit les réaliser a été surchargé par le lancement de nos BT.

Le prochain numéro qui va sortir pour le premier de l'an : « *Le pêcheur de lune* », sera le dernier de l'ancien abonnement. Le numéro suivant, le premier de l'abonnement 57-58, paraîtra tout de suite après. Nous donnerons deux numéros avant Pâques.

Mais, il nous faudrait beaucoup plus d'abonnés.

BTT. — Nous sommes à peu près à jour. Outre quelques brochures de Textes d'auteurs en préparation, nous sortirons

sous peu des albums de dessins à découper pour maquettes et dioramas, axés surtout sur nos moments historiques.

UNE NOUVEAUTE A EU UN GRAND SUCCES. — Les livrets de méthode naturelle, préparés par notre équipe du S.O. sous la direction de Bertrand. Ont paru, à ce jour :

Maman (Ecole Maternelle de Walincourt) ;

Dans les pins (Ecole de Pontenx-les-Forges) ;

Père Noël (Ecole de Walincourt) ;

L'homme qui ramasse des feuilles (Ecole de Pontenx-les-Forges).

Gros succès, également, pour le *Dictionnaire des Petits*, livrable à 100 francs.

* *

Campagne BT — Appel aux 2.000 fidèles

Mais c'est surtout sur LA CAMPAGNE BT que nous insisterons à nouveau parce qu'elle est vitale pour nous.

Elle a déjà porté ses fruits. Alors que nous aurions pu craindre une chute catastrophique consécutive à la panne Rossignol, nous avons déjà 1.000 abonnés de plus qu'en octobre.

Mais ce n'est pas suffisant. Il nous faut 15.000 abonnés si nous voulons que la gestion BT soit non seulement rentable mais nous apporte quelque argent pour notre travail pédagogique.

Nous adressons une circulaire à 2.000 de nos adhérents, choisis parmi ceux que nous estimons les plus actifs et les plus dynamiques. Mais cette liste n'est pas exclusive. Peuvent s'y inscrire tous ceux qui voudront faire l'effort sollicité.

Nous demandons à nos 2.000 camarades de s'engager à recueillir, avant Pâques prochain, 3, 4 ou 5 abonnements. La chose est possible après la propagande faite par notre numéro spécial et l'action des camarades.

Inscrivez-vous nombreux, même si vous n'avez pas reçu la circulaire. La réussite est à nos portes. Il faut la saisir et sauver notre Mouvement.

● A l'action !

* *

Table Ronde des Educateurs

Dans le cadre des manifestations préparatoires à notre Congrès de Paris, nous avons organisé, le jeudi 5 décembre, au Centre Psycho-Pédagogique Claude Bernard à Paris, notre première rencontre d'éducateurs s'intéressant à une meilleure adaptation de l'éducation, aux divers stades et dans tous les milieux. Etaient présents :

M. Mauco, directeur du Centre psychopédagogique ; Freinet ; M. Cazes, Inspecteur primaire ; M. Isambert (Ecole des parents) ; Dr Jean Oury, psychiatre ; Mme Harvaux (CEMEA) ; Mme Niox-Château (CEMEA) ; Mlle Michaud, psychologue ; Fonvieille, Reuge, Perriot, Mme Reuge, Aumasson, Perrier, Mme Lhuillery,

Oury (IPEM) ; Mme Cendrars (revue *Votre Enfant*) ; Rose Vincent (*Elle*) ; M. Noblet, R.T.F.

Il s'agissait tout spécialement d'une prise de contact en vue de la discussion ultérieure des points jugés essentiels.

La surcharge des classes et les conditions de travail défectueuses ont arrêté tout particulièrement les participants. Une campagne va être amorcée, auprès des médecins, auprès des parents, auprès du public, par la presse et la radio.

Nous ferons connaître, dans nos *Educateurs Culturels*, le résultat de ce travail qui, pour la première fois, déborde le cadre de notre Mouvement.

Les projets ne manquent pas qui consacreront la primauté de notre Mouvement pédagogique, le seul mouvement pédagogique d'avant-garde français. Pour réaliser ces projets, il nous faut de l'argent. Seule, la *campagne BT* peut nous le procurer.

Participez à la *campagne BT* !

Faites-vous inscrire parmi les 2.000 fidèles !

C. FREINET.

M.-E. BERTRAND

L'homme, le "Frigidaire" et le "Spoutnik"

Il est rare que nous trouvions dans la grande presse, une trace de nos préoccupations professionnelles, et surtout un propos qui ait rapport avec nos recherches de modernisation de l'enseignement.

Il semblait que ce n'était là que lubies de spécialistes, ou rêves d'illuminés, légers nuages dispersés aux vents de la raison...

Mais au dessus de ces nuages vient de vrombir... un aussi léger Bip Bip !

Alors d'un seul coup on retourne à la source !

Comment, s'écrie-t-on dans ce grand hebdomadaire dont le tirage frise le million et demi d'exemplaires, comment les Rus-

ses ont-ils pu réaliser une science capable de nous envoyer des Spoutnik ?

Et dans trois numéros successifs, plusieurs articles ont alors tenté d'expliquer ce « retard indiscutable de l'Amérique » (qui en est un sans en être un...).

Et l'on donne la parole aux savants, aux économistes, aux moralistes et aux politiciens... Tous sont optimistes !

Mais, dit-on dernièrement :

Un point toutefois éveille l'attention anxieuse des Américains conscients du caractère de la lutte entre deux formes de civilisation. C'est l'éducation, c'est des générations de demain qu'il s'agit.

La blessure américaine brûle depuis longtemps. Le culte aveugle de l'enfant a entraîné aux Etats-Unis un relâchement total des disciplines scolaires. Les systèmes dits progressifs dont les instigateurs sont souvent des communistes avoués ou secrets aboutissent à une divagation complète des études et souvent au terrorisme scolaire. Quand le film Blackboard Jungle fut projeté en Italie, l'ambassadeur d'alors, Mrs Clara Luce, secoua le Département d'Etat de son indignation, mais l'incroyable Blackboard Jungle n'est que la peinture d'une réalité qu'il vaudrait mieux corriger que dissimuler. New York est à la tête de toutes les folies. Il suffit que les enfants d'une classe décident de discuter d'un match de base-ball, d'une actrice ou d'une question intérieure, pour que le cours soit interrompu et l'instituteur contraint de sortir. Les cas de rébellion, d'extorsion d'argent, de viol, de pillage, d'incendie volontaire, de maîtres chassés, battus et même poignardés sont innombrables. La faiblesse des études va de pair avec cette anarchie. Les règles de l'éducation progressiste interdisent aussi bien de récompenser les bons élèves que de punir les mauvais afin de ne pas développer chez les uns des complexes d'orgueil et chez les autres des complexes de crainte. Il en résulte une génération instable, douillette et ignare en face de laquelle l'Amérique voit surgir l'image d'une jeunesse soviétique laborieuse et disciplinée.

Le rapport que la Commission fédérale d'Education vient de publier à ce sujet n'a rien à voir avec le « Spoutnik ». Il était en chantier depuis deux ans, mais les circonstances lui donnent une publicité inattendue. Les études primaires et secondaires s'étendent en Russie sur dix ans (douze ans en Amérique) mais les écoliers soviétiques travaillent de 1.224 à 1.271 heures par an contre 895 pour les écoliers américains. Tout ce qui est interdit ou déconseillé ici — les interrogations, les devoirs en classe ou à la maison, les compositions, les punitions, les récompenses, etc. — est pratiqué en U.R.S.S. où il va de soi que l'obéissance et la soumission doivent régner dans les écoles...

Un autre contraste saute aux yeux : la formation scientifique est beaucoup plus systématique en U.R.S.S. qu'aux U.S.A. L'enseignement de l'algèbre, de la géométrie, de la trigonométrie, de la physique, des sciences naturelles commence beaucoup plus tôt. Un trait de plume en 1955 a porté de 40 à 53 % la part des sciences dans les horaires...

Voici donc le tableau dressé et puissamment éclairé par ce chroniqueur aux tirages innombrables...

Le grand public va s'en repaître. Déjà des camarades évoquent ces lignes.

Nous voilà donc en route vers la capitale, où, à Pâques notre Congrès va vouloir démontrer les vertus de l'expression libre de l'enfant, facteur de formation, de rendement et de discipline.

Mais rien à voir, direz-vous, entre ce que nous venons de lire et ce que nous présenterons à Paris ! Enfin ! Pouvez-vous citer le cas de l'un des nôtres qui se soit fait poignarder dans sa classe ou de telle camarade qui aurait été violée...

Pourtant, répondront d'autres voix, nous sommes sur la pente : non pas de l'assassinat, certes, mais nous avons vu supprimer les devoirs du soir, et ne lisons-nous pas dans le tout récent numéro de la Revue *L'Education Nationale* qu'il vaut mieux ne pas noter les travaux des enfants, sous la plume d'un inspecteur primaire ! C'est officiel !...

Encore une fois rien à voir !

Pourtant, il y a déjà suspicion. Et ce mot-là règne quelque part dans le texte de Beaumarchais — dans l'Ecole Buissonnière — intitulé « la calomnie ».

C'est comme cela que tout commence.

Non, nous n'avons rien à voir avec les formes extérieures d'un système scolaire qui, très certainement, aux U.S.A., a déraillé.

On aura beau nous dire que nous avons copié les Américains en appliquant le système des fichiers auto-correctifs de Dalton, qui était bien américain...

Nous sommes capables de montrer tout de suite que nous n'entraînons pas l'école française vers sa faillite.

Car nous avons remis l'école à sa vraie place : l'essentiel de l'œuvre de Freinet fut de jucher l'école dans les ateliers, avec des outils : il a voulu l'école du travail.

Or le travail n'a jamais été l'école du crime, de l'ignorance, du mal et de la mort.

Et si l'école soviétique peut enregistrer le succès qui la couronne aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'elle permet à ses enfants et à ses étudiants de travailler effectivement, qu'elle y est parvenue.

Je n'ai pas pu apprécier les avantages de la civilisation américaine qui dit aujourd'hui — avec l'air du renard devant les raisins trop verts — nous préférons nos frigidaires aux spoutniks ! Mais j'ai pu voir les « Palais de la Jeunesse » qui même s'ils sont peu nombreux ou trop luxueux sont des preuves. Des preuves que l'on a compris que la jeunesse n'a que faire de lectures abrutissantes, de films dangereux et de plaisirs inhumains, mais qu'il lui faut plutôt ces immenses serres où l'on peut observer toute une faune locale vivant paisiblement, ces nombreuses salles, où chaque discipline scientifique est offerte non pas à travers des rayons de bibliothèque poussiéreuse, mais par le moyen d'instruments pouvant être maniés, observés, démontés, reconstruits : salle de constructions de maquettes de tout genre — avions, bateaux, autos, lunettes astronomiques, dissections, observations aux microscopes, etc. Les arts n'étaient pas oubliés.

Les enfants pouvaient entrer, trouver les moniteurs qui pourront les aider, et après avoir choisi leur travail s'y adonner tout leur saoul.

Oui, ces palais de la jeunesse ne sont ouverts « qu'aux bons élèves » — « c'est une récompense, nous dit-on, sinon ils seraient trop nombreux !... »

Nous apprenons aussi qu'ils sont souvent réservés aux membres des « associations de jeunesse » ou seulement aux Pionniers..

C'était peut-être là, le prix des spoutniks.

Nous voici donc aux prises avec les deux termes de notre dilemme : irons-nous vers les frigidaires ou les spoutniks ?

Notre pédagogie a depuis longtemps choisi. La culture française a toujours montré la voie.

Nous voulons des ateliers dans nos classes, du matériel pour *travailler*, de quoi faire de la bonne besogne, de quoi faire des hommes. Nous voudrions le démontrer à Paris, et aussi le réaliser dans le moindre de nos villages !

Personne de bonne foi, aucun homme de bonne volonté ne peut se tromper : nous ne sommes pas l'école du crime, nous ne sommes pas l'école des réservations. Nous sommes l'école du travail et celle des travailleurs.

M.E.B.

Les brevets au CP et au CEI

« Reçu au bac, recalé par la vie ». Voilà la pire critique que puisse recevoir l'école.

La faillite de l'enseignement français crève les yeux de tout le monde maintenant.

Mais rien ne change tant qu'un système meilleur ne remplace pas ces examens ridicules. Et les réformes ne sont valables qu'entreprises dans un esprit nouveau.

Parce qu'elle aborde le problème pédagogique dans le sens de la vie, l'Ecole Moderne peut maintenant proposer une solution qu'elle expérimente depuis de nombreuses années. C'est la solution des Brevets.

— B.E.N.P. N° 42. Brevets et Chefs-d'œuvres, par C. Freinet (à la CEL, Cannes, contre 20 fr. en timbres).

— Articles de Freinet, en particulier dans l'Educateur Culturel N° 6 du 20 novembre 1955.

Certes, la « psycho-pédagogie » nous propose des séries imposantes de tests qui doivent déceler les possibilités des enfants et contrôler leurs acquisitions. Nous les utiliserons peut-être dans une certaine mesure. Mais on nous dit que tout dépend de leur interprétation. Cela nous suffit.

D'ailleurs, nous pouvons dire, par boutade, que nous n'avons pas besoin de tests pour savoir si un enfant sait monter à un arbre.

Dans la mesure où notre pédagogie est efficiente, où elle aboutit à des réalisations humaines, elle sanctionne d'elle-même les possibilités de l'enfant. Et c'est ainsi que nous voudrions aborder le problème des Brevets.

• D'abord : le brevet de calcul.

Nous sommes loin encore d'avoir placé le calcul sous l'angle passionnant de la découverte et de la spéculation naturelles. Nous sommes loin d'une suffisante expression libre dans ce domaine en particulier. Toutefois nous avons voulu essayer ce que déjà d'autres camarades ont essayé ; en particulier ce rythme indiqué par Freinet : trois semaines de plan de travail et une semaine de brevets.

Brevets décidés et organisés par les enfants suivant une progression collective.

Ceci est une conséquence directe de notre organisation du travail qui persiste à se présenter sous la forme le plus souvent de séances collectives. Non pas que les enfants n'aient pas se réunir et chercher ensemble, au contraire. Mais nous ne parvenons pas encore — et cela devra être une évolution prochaine de nos techniques de travail — à organiser un atelier et des conditions de travail qui leur permettraient de travailler à la solution de leurs problèmes et d'aboutir librement, après des expériences plus ou moins nombreuses, à ces découvertes brutales qui sont une véritable métamorphose de leur esprit, suivant un escalier naturel qui n'a rien à voir, hélas, avec celui dont nous parlons plus loin.

Et sans doute, si nous partions avec les enfants, à l'aventure, nous mêlant partout au travail des adultes nous réaliserions une école presque idéale. Mais dans les conjonctures actuelles, cette expérience, pour aussi tentante qu'elle soit, resterait trop séparée des soucis de l'école publique. D'ailleurs, dans cette perspective nouvelle, nous ne voyons pas bien comment les enfants pourraient utiliser des outils qui ne sont pas conçus pour eux, car la société est loin d'avoir pensé à s'équiper sérieusement pour l'enfant.

Nous avons préparé un plan pour cette année, mais nous avons voulu voir comment les enfants réagiraient en face des difficultés et décideraient eux-mêmes des épreuves en face des programmes.

Ces brevets ont, comme le remarque Bertrand, la figure du travail que nous menons dans notre classe au moment où nous les abordons. C'est seulement ainsi que nous pouvons les aborder aisément.

BREVET DE CALCUL

MOIS D'OCTOBRE

Vous savez comme la vie coopérative donne souvent l'occasion de compter — en classe — pour la cantine, les fournitures. Nous répartissons le papier d'imprimerie en dizaines pour faciliter les comptages lors du tirage. Ainsi, par le fait de la classe, nous connaissons quelques nombres, les enfants connaissent quelques chiffres. Mais avant tout, c'est sur ces problèmes que je comptais voir démarrer les brevets :

« Savoir si c'est le plus court d'entrer par le grand ou par le petit portail ».

« Ça dépend du morceau de chemin entre les peupliers ».

« Aurons-nous le temps, à cinq heures, d'aller rendre visite à la cabane pointue et de rentrer à la maison avant que la nuit tombe ? »

« Elle tombe de plus en plus tôt, surtout avec ce temps couvert ».

Nous en parlons et j'essaye surtout d'obtenir que chacun dise ses propres problèmes.

Mais ne parlons pas des signes écrits des opérations et des nombres. Sauf lorsque nous confectionnons un album sur la chasse aux palombes, 3 - 4 - 9 - 12... 102 au filet. Puis un album sur « à table ». Chaque enfant dessine sa famille attablée et écrit le nombre. Il y a des grandes et des petites familles. André est en tête : 12 à la maison.

C'est lorsqu'il faut vendre 2 fr. chaque plan hebdomadaire de travail que les enfants portent des pièces blanches. Patrick rend la monnaie, mais nous nous étonnons ensemble de si mal connaître les pièces. C'est justement la semaine des Brevets. Nous en avons parlé, les enfants dédient de présenter « ce qu'on sait faire avec les pièces... jusqu'à cinq F. » Ce sera la première marche (je tais donc mes projets). La caisse de la coopérative est posée à côté des mètres, de la balance, du tarif manufiance, des fichiers de calcul, des albums de problèmes, à l'atelier de calcul, chacun s'entraîne.

C'est Daniel qui s'engage le premier :

Il a posé la boîte aux pièces devant lui.

Il écrit au tableau : 5 F.

— « Avec une pièce de 5 F. »

— « Ça c'est facile », disent les autres.

Daniel marque « une coche » au tableau.

— « Avec deux pièces de 2 F et une de 1 F. »

— « Oui ».

Daniel trace un second trait, etc...

Pour les grands, il faut écrire et aller jusqu'à 10 F. :

$$5F + 2F + 2F + 1F = 10F.$$

Les brevets se passent dans une atmosphère excellente. Cinq petits ratent la marche. Recommencent. Nous les aidons. Mais il faut trop les aider. Je cherche avec eux comment leur donner une marche moins haute, un escalier plus petit dans le grand, comme celui qu'on fabrique aux grand-mères dans les maisons riches.

Cependant, les autres ont dessiné au tableau un grand escalier et se dessinent sur la première marche.

Raymond veut gravir la marche suivante tout de suite. Discussion animée. Je sors le livre des programmes. Nous parlons de ce qu'il faudra voir dans l'année, dans le premier trimestre. Raymond passe la marche des grands. Ce sera la deuxième marche. Il est suivi par quelques autres. Les grands veulent « aller à 100 » et déjà ils se sont emparés du mètre. Puis Louis pose un problème coriace : « Combien je dors ? ». Et pendant 2 ou 3 semaines, pendant les gripes qui entravent le travail, nous parlons toujours un peu de la nuit...

MOIS DE NOVEMBRE-DECEMBRE

... Alain invente « le cheval de nuit ».

Louis demande si on peut rêver autant de choses dans une nuit qu'en faire en un jour. « Les rêves, ça vient de ce qu'on fait ». « On peut pas plus rêver que deux fois, une le soir et l'autre le matin ». « Moi, j'en ai une entre ». Et nous ne savons pas encore combien nous dormons et si les nuits sont aussi longues que les jours. Les enfants savent maintenant à quelle heure ils se couchent et se lèvent. La semaine des brevets arrive. Je me suis procuré un vieux réveil (« Il y a des moments, les réveils s'arrêtent, ils repartent après »... les psychologues qui voudront étudier les vitesses des « cervelles » auront du travail). Entre temps, nous tirons, sur papier épais 13,5 x 21 cm :

Recto : Brevet de calcul, avec au-dessous un escalier avec marches numérotées 1, 2, 3, 4, ... 10.

Verso : les mêmes chiffres 1, 2, 3, en colonne à gauche avec place à droite pour indiquer la nature de la marche gravie, et tampon dateur par exemple.

Les enfants posent aussi des problèmes divers.

Louis est allé à Damazan chercher un tombereau avec son père. « C'est le patron de la route qui nous le donne. Il a coûté 1000 F à l'époque. Il ira pour le bois. L'âne ne s'en sortait pas dans le sable ». « Damazan, c'est bien plus loin à pied qu'en voiture ». Nous avons parlé des kilomètres, du « vol d'oiseau ».

Voici comment se gravit la troisième marche (qui se prépare d'abord, à l'atelier de calcul). Sur la table à tout faire que nous avons poussée au pied du tableau, en face de l'assemblée coopérative réunie, le réveil est posé.

Brevet des petits :

André dit : Je me couche à 9 h. Il écrit au tableau : 9 h. Il met le réveil à 9 h. (Nous ne leur demandons que de savoir lire l'heure à la petite aiguille).

Je me lève à 8 h. Il écrit 8 h. au tableau. Il place l'aiguille de la sonnerie sur 8. Il monte la sonnerie. Il fait passer la nuit en tournant les aiguilles et annonce les heures qui passent... 5 h., 6 h., 7 h., Drinnng.. le réveil sonne.

André écrit : j'ai dormi : $3 h + 8 h = 11 h$.

La coopérative vote. Patrick inscrit au tableau le nom du breveté. André se dessine sur la 3^{me} marche, joyeux, avec des chansons autour de la tête... Et tout ce matin le réveil sonne.

Pour les grands : Même chose, mais il faudra savoir lire l'heure avec les deux aiguilles.

(à suivre).

Nous parlerons aussi des autres brevets.

P. DELBASTY.

A PROPOS DES PLANS DE TRAVAIL

(Articles de NADEAU - Critiques de CHATTON)

Nadeau m'adresse une lettre que je crois superflu de publier intégralement. J'en ai, d'avance, donné l'essentiel dans mon article. (Ed. 7 du 1^{er} décembre 1957, pages 3, 4, 5.)

Nadeau ajoute que son matériel de travail n'étant pas totalement au point, notamment en sciences, il lui arrive encore de faire quelques leçons magistrales. Et il termine ainsi :

Peut-être n'ai-je pas assez insisté sur les difficultés que j'ai rencontrées, que je rencontre et que je rencontrerai. C'est possible. Mais ai-je dit que tout était très bien ? Que je me sois laissé emporter par mon enthousiasme, c'est encore possible. Est-ce un mal tellement grand ? J'ai débuté seul dans les Techniques Freinet avec l'Educateur comme seul conseiller. Sur la foi d'articles qui ne manquaient pas d'enthousiasme, je me suis lancé dans bien des innovations et j'en ai raté plus que je n'en ai réussi. Ma façon de faire est la synthèse de ce que j'ai trouvé chez pas mal de camarades avec en plus mes expériences personnelles.

ERRATUM

(Educateur n° 7 du 1^{er} décembre 1957)

Dans le dernier numéro de l'Educateur une malencontreuse erreur de montage a fait que les deux clichés des pages 17 et 18 ont été intervertis ; le cliché de la page 17 devant illustrer le chapitre « Un graphique de travail pour les petits » ; le cliché de la page 18 illustrant le paragraphe où il est question de test à l'aide de la « carte électrique ». Nous pensons que nos lecteurs avaient déjà rectifié.

Comment utiliser les fichiers auto-correctifs

Dans un article tout récent, Freinet s'élève contre cette constatation d'un inspecteur : « Il faut... concrétiser les nombres, introduire des thèmes de calcul dans les fichiers ». Concrétiser ? Mais les problèmes imaginés hors de la vie ne sont jamais concrets. Ils ne peuvent prendre une apparence de réalité que si la vie est entrée au préalable à l'école, et en tout cas pas pour justifier des opérations.

Ce sont les problèmes vivants qui font naître le besoin des opérations. Mais dès que nos élèves veulent assimiler ces mécanismes devenus nécessaires, leur intérêt se porte sur leur maîtrise ; le nombre a conquis sa valeur universelle et toute adjonction ne peut que compliquer leur tâche. Ils ne sont plus préoccupés de rechercher dans une division la valeur d'une part, souci majeur du problème vivant qui précède, mais de la présence d'un zéro ou d'une virgule. Et c'est M. l'Inspecteur qui a souvent répété que l'enfant ne peut pas surmonter plusieurs difficultés à la fois.

De même en conjugaison (ne parlons pas de son inutilité telle qu'elle est conçue, à part l'orthographe) il est plus ennuyeux et aussi abstrait de conjuguer le verbe « sucer une glace » que le même verbe sans complément !

C'est dans ces domaines qu'on peut simplifier comme le recommandent les instructions. Quant à la vie, on doit lui laisser toute sa richesse, sous peine de la trahir.

C'est d'ailleurs parce que nos fichiers de problèmes ont voulu concrétiser les exercices les plus simples, au lieu de donner un complément d'entraînement centré sur les notions mathématiques (proportions, pourcentages, etc...) qu'ils sont toujours en discussion.

Les autres se sont spécialisés parce qu'ils visent à la maîtrise de mécanisme bien différent. Ils ont aussi diminué de volume grâce aux remarques détaillées, précises, éprouvées et concordantes des camarades de notre équipe, parmi lesquels Lucienne Balesse.

Débarassés de tout ce qui est étranger à leur objet, réduits aux exercices indispensables, nos fichiers ne constituent aucune entrave, même pour ces enfants qui « sentent » le calcul et savent négliger les étapes. Ceux-ci ne font que butiner selon les besoins ou même, se limitent aux tests de contrôle. Il est vrai que seul le calcul vivant a pu leur redonner des ailes.

Ces remarques étaient indispensables pour bien justifier l'emploi pratique des fichiers auto-correctifs.

Nous disposons maintenant d'une véritable batterie de fichiers d'étude des mécanismes :

- Addition et Soustraction.
- Multiplication et Division (2 degrés).

- Géométrie.
- Nombres complexes (à paraître).
- Relations décimales (à paraître).
- Orthographe d'accord.
- Conjugaison.
- Problèmes.

1. — **Exercices gradués** minutieusement. Une seule difficulté à la fois, ou deux quand elles gagnent à être comparées (orthographe d'accord). Les manuels ignorent certaines difficultés réelles et donnent des explications complexes avec peu d'exercices. Nous avons fait exactement le contraire.

2. — **Essais.** Quand c'est utile, il existe un « essai ». L'enfant peut se faire la main et voir s'il a compris l'explication : la réponse est à sa portée.

3. — **Réponses.** Quand le travail de la fiche 15 est terminé, il suffit de prendre la fiche 15-Réponses (autre couleur) pour se corriger. L'enfant qui vit dans une classe rénovée ne triche pas (sauf complexe psychologique sérieux). Il cherche avant tout la réussite, non la justification auprès du maître. La réunion hebdomadaire de la coopérative scolaire a à cet effet un résultat salubre.

Car elle insiste en félicitant et en s'adressant surtout aux élèves qui savent se servir du fichier, donc sans tricher, et non aux calculateurs-nés.

4. — **Individualisation.** Avec une nouvelle classe, le plus simple est de soumettre les tests du maître à fond. Ils permettent de savoir où chacun a sa place, grâce à un renvoi. Chaque élève va donc avoir, dans le fichier, une remarque à son nom, bien solide. Par la suite, il ne sera pas nécessaire de revenir sur les exercices se trouvant avant cette remarque.

Si un problème vivant donne lieu à l'étude d'un type d'opération, nous consultons le plan général. Immédiatement, nous savons quelle fiche va en permettre l'étude. S'il s'agit de la fiche n° 25, seuls les élèves qui ont leur remarque avant le n° 25 auront besoin de travail, qui consistera à regagner ce numéro.

Qu'un élève trébuche sur un type d'opération, sur une règle d'orthographe, il notera sur son plan ou son cahier le numéro correspondant.

Nous le verrons, si un travail systématique devient nécessaire, chacun n'en marche pas moins à son pas, sans aucun forçage.

Au cours de son travail, l'élève se trouve le plus souvent devant une série d'exercices placés sous la lettre A. Il ne fait que cette partie A. Après quoi, il corrige à l'aide de la fiche-réponse. Celle-ci lui explique : « Si tu as zéro faute, prends la fiche suivante. Si tu n'as pas bon, fais la partie B. »

Ainsi les meilleurs élèves ne sont pas retardés par des exercices inutiles, puisqu'ils ne font, sauf exception, que les parties A. Les autres ont besoin au contraire d'un complément de travail. Cette fois, ils ont généralement réussi, avec la partie B. Sinon, ils reprendront la partie A, déjà faite, mais qui conserve pour eux son caractère de nouveauté, d'inconnu. L'expérience nous a montré qu'il était inutile de

conserver des parties C, D... et nous a permis de réduire sans danger le volume de nos fichiers.

5. — **Contrôle.** Au bout d'un certain nombre de fiches, l'élève rencontre un « test d'entraînement », avec lequel il peut contrôler ses connaissances. Il y trouve la révision de tout ce qui a été vu dans la série qui précède.

S'il réussit ce test, il est prêt à se soumettre au contrôle du maître. En effet, la fiche-réponse du test lui indique qu'il doit alors demander au maître le TEST n° tant. Et c'est un TEST identique à celui qu'il vient de réussir qui va lui être proposé. Il ne peut donc prendre l'allure d'un piège malveillant.

6. — **Entraînement systématique.** Si le calcul vivant est pratiqué, c'est celui-ci qui détermine la nature des exercices à effectuer, selon les difficultés rencontrées. Les enfants arrivent ainsi à se passionner à la résolution des opérations et demandent à en faire régulièrement. L'agencement du fichier leur fait aussi prendre goût aux exercices dont ils sentent nettement croître la maîtrise.

S'il s'agit d'opérations, il peut être nécessaire de reprendre au point où en est l'élève jusqu'à la difficulté qu'il convient de résoudre pour faire un problème intéressant, parce que les difficultés mathématiques s'échelonnent et se conditionnent. Mais s'il s'agit, par exemple, d'orthographe d'accord, cette nécessité ne joue plus, et bien qu'elles soient graduées dans le fichier, elles peuvent être étudiées **indépendamment les unes des autres**, d'après les notions rencontrées dans le texte libre.

Mais l'entraînement systématique peut devenir nécessaire, lorsqu'arrive un élève (ou un groupe) retardé, ou si l'on se trouve brusquement devant une nouvelle classe.

A ce moment, après avoir déterminé avec les tests du maître l'endroit où chacun en est arrivé, tous se mettent en route, fiche par fiche. Pour cela, deux solides remarques portant le nom de l'enfant sont placées l'une dans le fichier DEMANDES, l'autre dans le fichier RÉPONSES, selon les indications du dernier test réussi.

7. — **Planification.** Il existe dans le fichier des plans individuels. Il est bon qu'ils soient affichés. Après chaque exercice réussi, l'élève barre la case du plan portant le même numéro. Lorsqu'il a réussi un TEST du maître, il peut colorier complètement toutes les cases barrées.

Il n'est pas nécessaire d'étudier dans le détail cet agencement du fichier : en temps voulu, les fiches portent quelques mots d'explication très faciles à comprendre, indiquant ce qu'il y a à faire.

Si des exercices collectifs ont été faits à l'occasion d'un centre d'intérêt, le maître peut les noter sur un plan individuel. Il lui suffit de barrer ce mot « individuel » !

Chaque fichier contient un mode d'emploi très simple qui rappelle ce qu'il y a à faire pour mettre le travail en route.

Un seul fichier peut servir pour un groupe de 5 à 10 élèves.

Si les camarades avaient cependant quelque doute devant une situation particulière, ils peuvent nous écrire.

R. L.

Après 2 mois de classe...

...où en sommes-nous ?

FRANÇAIS

La correspondance a vraiment fait éclater nos murs. Chaque lettre, chaque texte reçu est un émerveillement. On lit, on relit, on explique, on compare. On s'efforce de soigner les envois qui vont vers des enfants d'un niveau supérieur au nôtre.

Echange qui consacre notre pédagogie aux yeux des parents et... des collègues puisque notre correspondante est une classe d'école annexe !

Les parents ont été informés des buts et formes de cette activité par un article dans le journal scolaire.

Les *textes*, toujours très nombreux, sont tous lisibles ; deux tiers très correctement écrits, quelques uns utilisables presque bruts. Les mises au point restent lentes, difficiles. Les enfants s'expriment mal, pauvrement. Il nous faut beaucoup travailler pour arriver à une perfection que je juge souhaitable.

Nous multiplions donc des exercices qui seraient inutiles si ces fillettes avaient appris à lire par la méthode naturelle. Il a bien fallu apprendre à prononcer puis à écrire (répertoire et dictée) des mots tels que : ici, voici, bientôt, avec, bien, quand, aujourd'hui, demain et autres usuels.

Il a bien fallu conjuguer les verbes les plus simples, étudier les pluriels des noms, essayer d'ordonner l'écheveau de multiples règles grammaticales mal assimilées qui conduisent à ces fautes : les châtaignent, les feuillent, qu'ontrent, une grielle, ou autres complications des mots les moins difficiles.

Au CE2, je constate que les enfants lisent globalement, mais connaissent très mal sons et lettres. Elles ont pourtant eu une maîtresse virtuose de la méthode syllabée. Mystère.

Il nous a fallu chercher des *synonymes* pour préciser voir, dire, mettre, beau... qui pullulent, et constater que certains mots, phonétiquement semblables ont un sens et une orthographe différents (pain et pin...). Tout cela est au programme du Cours Moyen, qui démarre bien (enfants qui commencent leur 2^e année avec moi).. Elles vont seules à la chasse aux mots dans le dictionnaire ou l'ortho-dico.

Les textes sont groupés en albums : animaux, la famille, l'aéroport d'Orly, vacances. Ils forment une inépuisable réserve d'exemples pour la grammaire, de points de départ ou de compléments pour la géographie, l'histoire.

Certaines peuvent donner naissance à un album, à un poè-

me. Nous essayons, à la demande du Groupe parisien, de nous spécialiser dans cette activité.

Je laisse les fillettes qui le désirent écrire seules leur album. La réussite épanouit à coup sûr l'enfant la plus déshéritée. Je crois même que la responsabilité d'un album est plus enviée chez nous que le texte au journal !

IMPRIMERIE

Nous attendions avec quelle impatience le corps 18 et le complément de corps 14 qui nous permettraient de commencer. Arrivée du colis le 20 novembre. Jour faste !

Voici comment s'est passée *la première séance* : CE2 (Corps 18). — (Enfants qui n'ont *jamais* imprimé.)

Sur un tableau usagé posé sur une table (tous les vieux tableaux du groupe se retrouvent dans ma classe ; ça fait des tables amovibles ou non, très pratiques), j'installe la casse. 3 × 2 enfants autour. Le texte est écrit en script au tableau, lignes et mots bien espacés, place des blancs dessinés. Chaque enfant reçoit sa ligne et son composteur.

1°) Je distribue moi-même blancs et caractères que l'enfant demande.

2°) J'invite une enfant de chaque groupe à le faire avec moi pour la deuxième ligne.

3°) Madame, on sait continuer toutes seules...

Elles ont composé hier leur quatrième texte absolument seules : deux fautes seulement, é pour è, b pour d.

Certaines se révèlent championnes et aident les plus lentes.

Il ne semble pas que cet apprentissage soit long et fastidieux comme le craignent des camarades.

Quand compose-t-on ? Je considère que cette activité a sa place normale dans l'horaire de français. Une équipe peut composer pendant que les autres lisent, ou récitent, ou peignent.

Equipes : la classe est divisée en six équipes qui portent chacune un nom de couleur. Les enfants s'adaptent mal à cette organisation (qui n'est pas encore au point). Elles ont été habituées à faire toutes ensemble le même travail.

On m'objecte souvent : vous ne placez jamais l'enfant devant un texte d'adulte ? Et le compte-rendu de lecture, et la dictée de l'entrée en 6^e.

— Je pense à cette entrée en 6^e que certaines des grandes aborderont peut-être l'an prochain.

— Elles lisent les B.T.

— Ensuite nous possédons de beaux livres de lecture qu'il faut bien utiliser. Je donne une lecture à faire le soir à la maison. Je vérifie.

— Je lis parfois pendant la peinture (surtout pendant le rangement du matériel qui se fait ainsi dans le calme), ou à certains moments de la journée, tel livre qui leur plaît. Elles m'ont redemandé *Le petit prince* qui les avait enchantées l'an dernier. Nous commençons *Le roman de Renard*.

— Elles ont une dictée par semaine dont le texte concorde avec l'intérêt du moment (ex. le départ du colis aux correspondantes nous a centrées sur la Poste ; texte de dictée : *A la Poste*, de Cressot). Au besoin, je le compose moi-même.

— Enfin nous récitons... Je suis toujours surprise de constater combien tous les enfants sont sensibles aux beaux textes et aiment réciter. Elles s'illuminent réellement.

Actuellement, je cherche avec elles comment mimer, exprimer avec le corps certains poèmes, pour essayer de briser l'attitude guindée, fruit d'une éducation à rebours. Nous mimons, nous jouons aussi certains textes.

(*A suivre.*)

Marie-Josèphe DENIS, institutrice,
Athis-Mons (S.-et-O.).

UNE AMÉLIORATION pour les clichés au texticroche

Depuis de nombreuses années, il faut le dire, j'ai cherché un moyen de reproduire rapidement, à peu de frais, les dessins des gosses, au bas de leurs textes libres, sur le journal... J'ai essayé de tout... et, surtout, le *texticroche* sur un nombre infini de matières : ... rien à faire, cela se « décollait » toujours, et beaucoup de camarades ont été déçus par le système *texticroche*...

On avait essayé sur tout, sauf *sur du buvard* et, alors, le « truc » paraît très intéressant :

- Le dessin reproduit exactement ;
- Sec en quelques minutes ;
- Pas de décollage possible ;
- Possibilité de conserver le dessin ;
- Le buvard ne tache pas, même juste après le tirage, etc., etc.
- Peu de matériel :
 - Petite boîte de *texticroche* ;
 - Dessiner avec une pointe à tracer de compas pour éviter de « percer » ou de « gratter » ;
 - Une planche pour « soutenir » le buvard, avec deux punaises à chaque bout.

BOURDARIAS (Orne).

A l'Ecole Maternelle de Saint-Cado

LE COLIS

Lundi 2 Décembre

Matinée de travail ordinaire, motivée cependant pour le calcul, lecture, écriture, imprimerie, par l'arrivée à l'école de dix coquilles saint-jacques amenées par Marie-José :

**les coquilles saint-jacques
étaient vivantes
dans le panier
de papa.**

MARIE-JOSÉ.

À 2 heures arrive Suzette :

— Mon père dit qu'il y a un colis à Belz pour les petits enfants de l'école maternelle de Saint-Cado.

On y pensait depuis huit jours.

On file à Belz le chercher, à cinq seulement, encore un peu de place dans la voiture pour le colis, un colis énorme de Haybes (Ardennes), le premier de l'année, venu par la gare, tout recouvert de dessins.

Ils le traînent de leur mieux en classe, tous autour, ou devant ou derrière :

« Au colis... Au colis... »

Même intonation que pour les berniques, les araignées passant par nos petits chemins pour être vendues.

Ils le défilent tous ensemble, fiévreux, heureux. Tant de choses ! friandises, peintures, des bateaux, des soleils, un magnifique coussin de jute jaune, décoré de bateaux, pour la chaise de la dame.

On se partage le nougat.

On expose le travail, on range le tout sur la petite table du coin cuisine, garnie en vrai cette fois.

Très vite on fait le plan du colis réponse.

Il faut remplir la grande boîte. On a en caisse les 500 fr. de cotisations pour l'expédition.

Dans le colis :

— des friandises bien sûr ;

- des coquillages de la côte : palourdes, berniques, huîtres, bigorneaux, régados ;
 - des coquillages jaunes pour colliers ;
 - les coquilles saint-jacques ;
 - les grandes moules des côtes d'Irlande ;
 - du vieux filet ;
 - des lièges ;
 - du goémon ;
 - des petites fleurs de jardin, nos dernières ;
 - des camélias ;
 - le mimosa sera peut-être fleuri ;
 - quelques-unes de nos grandes peintures réussies en novembre par les grands, et puis tout le travail de l'après-midi.
1. A la peinture :

Les grands décident de se mettre ensemble pour parler de Saint-Cado.

Prennent forme : la chapelle, les petites maisons, les pots de fleurs, les bateaux, la mer.

2. L'album des coquilles saint-jacques par Marie-José.

Elle racontera simplement par le dessin l'histoire de son papa qui les a pêchées sur les côtes d'Irlande au chalut.

Caty veut bien l'aider.

Toutes deux veulent faire des monotypes. Elles installent seules leur matériel : chacune sa plaque de verre, une rouge et une bleue ; chacune sa plaque à encrer, son rouleau (en bleu et rouge avec très peu d'encre).

Le leur laisse de belles feuilles blanches.

Elles raconteront ensuite.

3. L'album des étoiles de mer

dansant sur la mer d'Angleterre, par Robert. Celui-ci ne s'arrête plus de danser, avec ou sans musique, dans tous les coins, à tous moments, depuis que nous montons le jeu dramatique de Noël.

Il va poursuivre son idée, et tout raconter aux correspondants, sur plusieurs feuilles, des grandes vertes, des grandes roses, à l'encre de Chine, au pinceau ou au morceau de bois taillé.

4. Le quai de Saint-Cado

par trois autres qui veulent dessiner aux crayons de couleurs : six belles feuilles blanches, les crayons les meilleurs, bien taillés. Elles font très vite, très bien.

5. Ceux qui restent me demandent des papiers de couleur pour *leurs bateaux*, toujours leurs bateaux, sous tous les temps, sur toutes les mers.

On pourra tout réunir, ceux d'aujourd'hui et de demain, ceux d'avant, avec tous leurs jolis noms et un peu de leur histoire à chacun.

Avant de ranger, et pendant le travail des enfants, j'ai pu noter directement sur les six feuilles dessinées, au stylo à bille noir, le texte simple de l'histoire des coquilles :

1. **Dix coquilles Saint-Jacques**
j'ai amenées ce matin à l'école.
2. **Papa est arrivé hier soir**
avec son panier à la maison.
3. **Le voilà en pêche sur les côtes d'Irlande**
dans son bateau le « N.-D. de Bethléem ».
4. **Dans son filet**
il a pris dix coquilles Saint-Jacques.
5. **Vivantes dans le panier de papa**
toutes roses parmi les poissons gris
elles ne voulaient pas que je les touche.
6. **Papa les a préparées au four**
c'était bon.

MARIE-JOSÉ (4 ans) et CATY.

Je note encore le texte du quai de Saint-Cado, inachevé, à poursuivre, demain, dans le même atelier. Suzette, en attendant que sa peinture sèche, termine l'illustration de son album en cours : « Mémé Louise a perdu son coq ».

On le joindra à l'envoi.

A 4 heures :

Avant de danser, rangement des différents travaux en cours.

A 5 heures :

Partage du colis.

Mardi 3 Décembre

2 heures :

« Au colis !... Au colis !... »

Ils arrivent, entourés de lièges magnifiques, aux gris bleu-tés, rongés par le sel de la mer.

Le pépé de Sylvie arrive aussi, il en a dans un sac.

Marie-Rose nous amène tous les coquillages que l'on peut pêcher à la côte.

Les mamans disent qu'il faudrait quand même joindre quelques friandises.

De 2 h. à 4 h. :

Grande course aux ateliers de travail. Tout se termine :

— les peintures ;

— les bateaux ;

- le quai de Saint-Cado ;
- la pêche aux ormeaux ;
- les huit couvertures des albums sur bristol blanc, sur papier rose, sur papier jaune, illustrées à la peinture en gris et jaune, à l'encre ou aux crayons de couleurs ;
- la nouvelle idée de Robert : « Le petit cheval des arbres aux cheveux bleus ».

Et puis chaque grand raconte sa peinture ; Robert, seul, toute son histoire d'étoile de mer, jolie, légère que nous saurons retenir pour le jeu dramatique de Noël.

Il reste à mettre en page ces deux albums (dessins repassés au fer chaud et à l'envers, recollés sur une feuille de papier blanc, le texte écrit en regard ou sous chaque dessin).

On exposera tout le colis demain matin. Les mamans pourront tout voir à midi. Il s'en ira jeudi.

H. ROBIC.

CHRONIQUE B. T.

Les BT en préparation

Comme suite à une précédente circulaire préconisant une réalisation rapide d'une BT sur les *satellites artificiels*, notre ami GUILLARD nous informe qu'il se charge de cette BT, avec HENNEBERT et JAEGLY. Ce projet serait prêt fin janvier.

Guillard nous envoie des appréciations sur la B. T. « Irène Joliot-Curie ». Nous les publierons.

Il nous informe qu'il va préparer les projets suivants :

- *La lumière*, Guillard, Jaegly, Bernardin ;

- *La vision*, Guillard, Jaegly, Bernardin ;
- *La radiologie*, Guillard, Jaegly ;
- *Déplacement d'immeubles*, Guillard ;
- *Cadrans solaires*, Guillard, Jaegly ;
- *Energie thermonucléaire*, Guillard, Jaegly ;
- *Utilisation de la feuille d'alu*, Guillard ;
- *Pierre et Marie Curie*, Guillard, Jaegly ;
- *Einstein*, Guillard, Jaegly ;
- *Langevin*, Guillard, Jaegly.

.....

Votre numéro sur Irène Joliot-Curie, réussi à tout point de vue, est magnifique : sujet de choix, documentation de la plus grande importance, inédit de l'illustration, perfection de la typographie. Nos compliments les plus chaleureux.

A. SEVE (Edsco).

DELEAM, Instituteur, Le Châtelet - sur - Retourne (Ardennes), serait reconnaissant à tous les collègues qui voudraient lui envoyer des références, des documents et des illustrations pour la préparation d'une BT sur le compagnonnage.

Comment je réalise le journal scolaire

C'est Freinet qui a inventé le journal scolaire, voilà 30 ans. Il n'a pas, heureusement, gardé son invention pour lui. Maintenant, elle court le monde.

Il faut lire « Le Journal scolaire » (livre paru l'an dernier) dans lequel Freinet définit le journal à l'école, en donne les principes de base, tant psychologiques que pédagogiques et techniques, en décrit les vertus et les possibilités pour entrevoir ce que cette invention, pourtant très peu modifiée depuis ses premiers tâtonnements, porte en elle de promesses.

Elle n'a pas fini de faire parler d'elle. Sans cesse, elle déclenche des initiatives qui élargissent et affermissent encore son influence.

Pour une classe qui s'oriente vers la pratique des techniques Freinet, la réalisation du journal scolaire est primordiale. Lorsque des jeunes camarades nous demandent : par quoi commencer ? nous leur répondons souvent : par l'imprimerie et le journal. Parce que nous savons que cette technique s'attaque aux soucis principaux de nos classes populaires et que, du même coup, elle permet « l'exportation » de la vie nouvelle de la classe sous une forme enthousiasmante.

Réaliser un « beau » journal scolaire en 1957 est chose aisée. Les presses actuellement livrées par la CEL marchent « toutes seules », les rouleaux aussi... nous n'avons pas grand mérite. Il suffirait pour nous en convaincre, d'utiliser quelques jours une des premières presses de la CEL ou le nardigraphe avec lequel Alziary tirait les premières gerbes en 5 couleurs.

Nous avons tout trouvé, pour mettre sur pied notre journal, dans les BENP (Brochures d'Education Nouvelle Populaire) :

- Les Techniques Freinet.
- L'Imprimerie à l'Ecole.
- Techniques d'illustration.
- Le limographe.

et les articles de notre camarade Poizot parus au début de 1955 dans l'Educateur technique.

Pons vous parle du journal des grands. Nous, du journal des petits. Laurence Pouymarie, des Hautes-Pyrénées devrait aussi nous en parler...

Nous dirons :

1. Rapidement, ce qu'est pour nous le journal scolaire. Ce que nous y mettons.
2. Comment nous le présentons.
3. Notre installation matérielle.

CE QU'EST POUR NOUS LE JOURNAL

Nous étions quarante, entassés dans notre petite classe en ciment, sans fenêtre, obligés de tirer le rideau de fer de l'unique porte, à cause du soleil, assommant à travers les vitres...

Nous avons failli appeler notre journal « Le rideau de fer ». J. Saint-Martin nous avait généreusement prêté une imprimerie. Un collègue avait dit : tout nouveau, tout beau. Ce qu'il ne voyait pas, c'est que chaque matin serait maintenant nouveau pour nous. Nous avons mis presque un jour, pour imprimer :

« Le sanglier est entré dans le château de Nérac. On lui a jeté la fourche dans le dos ».

J'avais gravé le lino parce que nous voulions illustrer tous nos textes. Les feuilles découpées à la lame de rasoir dans le papier d'épicerie étaient assez grises comme cela. Nous voulions qu'elles soient belles. Et nous avons eu raison parce que les enfants qui ont quitté notre classe maintenant n'oublieront jamais cet effort à même leur vie. Nous avons essayé d'obtenir un journal propre parce qu'un journal négligé ne se lit pas. Parce qu'un journal propre vaut cent journaux mal faits. Nous avons fait comme le paysan pour offrir ; nous avons choisi le dessus du panier. Nous avons dit : « le texte est bien, il ira au journal ».

Les enfants savent ce qui dépasse la banalité. Nous, nous ne le savions pas trop.

Mais grâce aux articles de Freinet dans l'Éducateur sur la poésie, au contact avec les camarades expérimentés, nous avons un peu appris à chercher... mais nous ne sommes pas allés bien loin encore.

Nous avons au début tiré beaucoup de journaux. Puis tout de suite il nous a fallu choisir... Beaucoup avec des taches, ou quelques-uns propres. Nous avons réduit le rythme de parution à deux journaux maximum par trimestre et la quantité à 30 ou 40 exemplaires (sans compter la page pour chacun de nous et chacun des correspondants).

LA PRÉSENTATION DU JOURNAL

Au siècle de l'affiche, on présente pour « accrocher l'œil ». Et nous connaissons tous la grande importance de la présentation qu'on donne aux choses.

Mais avec les enfants il n'y a pas de calcul de ce genre. Si un texte est banal, il n'est pas dit qu'on désire l'imprimer ; et si on l'imprime, ce sera rapidement, comme à la hâte.

Mais si un texte emballe la classe, alors tous les enfants recherchent comment l'illustrer, le mettre en page, et c'est dans ce mouvement d'enthousiasme que se réalisent les plus belles pages de notre journal. Personne alors ne ménage plus sa peine et nous avons vu parfois recommencer deux fois le tirage de certains textes, changer les encres, avant satisfaction de la coopérative.

Cela est naturel et nous prouve bien que nous devons toujours de plus en plus chercher à travailler « en profondeur »...

Dans le prochain numéro nous aborderons les problèmes pratiques (couverture, contenu du journal). Nous dirons ce que nous faisons avec le matériel dont nous disposons, le contenu du journal variant avec la classe et le milieu. Il n'y a rien de formel bien sûr dans ce que nous présenterons : ce n'est qu'un exemple.

P. DELBASTY.

NOS ALBUMS D'ENFANTS

Faut-il reprendre nos chaînes d'albums ?

Quand nous posons cette question dans nos stages et nos congrès, tous les camarades sont d'accord pour les reprendre :

- parce que la difficulté essentielle est de découvrir un thème. On pense que la vie est trop quotidienne pour donner prétexte à évasion vers un monde enchanté que l'on croit à tort étranger à la réalité.
- parce que le travail collectif est chose impossible dans les classes surchargées car on commet l'erreur de croire, que le travail collectif est l'œuvre désordonnée du troupeau.
- parce que les enfants ignorent l'art de mettre en équilibre un récit et plus encore celui de conclure. En quoi la part du maître apparaît ici comme inexistante.
- parce que l'affectivité de l'enfant, très désaxée par la vie moderne ne saurait jouir d'une totale liberté d'improvisation sans risque de tomber dans l'abracadabran ou de friser le délire.
- parce que cette occasion exceptionnelle de libre expression rompt l'atmosphère d'obligation scolaire où bon gré mal gré les programmes trop souvent vous acculent.
- parce qu'une chaîne d'album qui entre dans une classe apporte avec elle un instant de rêve, qui allège l'emploi du temps.
- parce qu'on ne veut pas sombrer dans les simples mécaniques d'acquisition au détriment de la sensibilité enfantine facteur décisif de la personnalité.

Pour toutes ces raisons et beaucoup d'autres encore, les classes qui se recommandent de l'esprit Ecole Moderne désirent participer à la réalisation collective d'albums.

Simplifions la mise en marche de cette activité un peu trop délaissée en proposant quelques thèmes glanés dans les journaux scolaires ou inventés par des enfants :

1. — *Au pays des renards qui volent : Renards blancs, renards argentés, renards bleus, ils sont cousins, mais ils se jouent des farces...*
2. — *Le petit garçon aux cheveux rouges avait pris sa cape et sa canne, chaussé ses souliers cloutés, et en route !*
3. — *Dans la vitrine du marchand, les jouets de Noël nous attendaient...*
4. — *Deux petits oiseaux étaient venus se cacher sur le chapeau de la dame. Ça faisait très joli et la dame était très fière...*
5. — *Si tu regardes dans l'étang, tu vois le petit village.*

Qui veut s'amuser à rêver sur ces données originales et poétiques ? Point n'est besoin de mettre les récits au net. Enrichissez-les seulement de quelques dessins et nous aurons bien vite quantité de contes originaux que nous publierons dans « La Gerbe ». Nous espérons, en effet, que le même thème, traité par différentes écoles sera le point de départ d'une chaîne, rapidement réalisée et qui donnera tout de suite aux enfants le sentiment de la réussite. Il ne restera qu'à la parfaire, à l'illustrer pour la rendre démonstrative d'un travail collectif nouveau.

Il suffit de commencer !

Elise FREINET.

VIE DE L'INSTITUT

Groupe des Basses-Pyrénées

Réunion de l'ICEM
du 21 novembre 1957

Des invitations avaient été lancées à la centaine d'instituteurs et institutrices abonnés aux B.T. ou à *l'Éducateur*. Tous ne sont pas venus, mais les présents avaient amené d'autres collègues intéressés. Finalement, en comptant la quinzaine de camarades des autres départements du S.-O., on peut évaluer à plus de cinquante les présents à cette journée.

Les arrivées massives se font attendre jusque vers 11 h., heure à laquelle Lalanne (qui, en lançant ses invitations, avait compté sur une participation plus réduite, et prévu un programme centré sur le journal et la correspondance) opère un sondage rapide dans l'assemblée. Très peu impriment un journal, un certain nombre pratiquent le texte libre. Beaucoup sont venus, *semble-t-il*, seulement pour voir.

Delbasty propose alors de centrer sur le texte libre. Lalanne explique comment fonctionne cette technique dans sa classe. A la demande de certains il précise que ces textes sont entièrement libres, c'est-à-dire que ni le sujet, ni même le thème, ni même le moment de la rédaction n'en sont imposés. Il doit expliquer le travail individualisé grâce au plan de

travail. Cette question de plan substitué à la progression traditionnelle se repose à propos de l'exploitation orthographique et grammaticale du texte. Si *l'Éducateur* était davantage lu, l'important travail de Nadeau, présent d'ailleurs, aurait donné satisfaction aux plus exigeants. Savoir où l'on va ? Nadeau pense que cette question des plans serait trop longue à exposer. Il est demandé de s'abonner à *l'Éducateur* et de lire les B.E.N.P. dont la collection circule dans la salle.

La diversité des pratiques de détail est soulignée : choix du texte à mains levées ou au bulletin secret, rédaction du texte en classe ou à la maison. Une certaine évolution se produit dans le rythme de production et dans le contenu des textes dans une classe pratiquant régulièrement cette technique. Et pour les petits ? Mnie Lalanne explique comment les petits ont débuté dans la correspondance, cette année. On passe dans la classe des petits. Une majorité de dames s'intéresse vivement aux textes libres décorés librement à la peinture CEL. Mme Lalanne donne des explications sur le mode d'emploi de ces couleurs. Bertrand montre les albums réalisés dans sa classe et celle de Mme Bertrand.

L'après-midi, la discussion s'éparpille. Des groupes se forment autour des fichiers, des divers outils,

des albums, des journaux apportés par les camarades du S.O. ou envoyés par les correspondants de l'école de Monassut.

La question de la discipline soulevée par M. Gaston amène un regroupement. Delbast y prend la parole. Comme à Mimizan, très écouté, il fait sentir profondément la supériorité et la dignité de notre discipline du travail, face à la discipline autoritaire d'attente et de passivité dégradante.

Bertrand reprend la question des petits, traite du calcul vivant, des acquisitions qui, en ce domaine comme en d'autres, se font par tâtonnements nombreux et par bonds.

Une jeune doute de la possibilité de faire travailler des jeunes enfants en équipe. Delbast répond par l'exemple de sept enfants de 6 ans coopérant pour constituer un orchestre (la B.T. de Delbast est malheureusement arrivée le lendemain seulement).

Boucherie apporte son témoignage d'ancien qui a effectivement reconsidéré tout son enseignement.

Il se fait tard. On écoute certaines parties des deux bandes sonores de Guérin et du premier essai sonore de Daguerre. On projette bien qu'incomplètement synchronisé un court film en 8 mm. Kodachrome de Lalanne qui tente avec Daguerre, d'Olhette, une méthode d'apprentissage de la danse folklorique par le cinéma et le magnétophone. Lalanne en a eu l'idée au cours du dernier

stage sonore de Saint-Ours, et le couple Daguerre en a fourni la matière avec leurs petits danseurs basques de l'école d'Umigne-Olhette.

Il est nuit. Les derniers mordus manipulent et discutent imprimerie, limographe. Lalanne et Daguerre travaillent à la sonorisation de leur film.

Selon moi, il y avait trop de monde pour qu'on puisse faire autre chose qu'une sorte de conférence improvisée. Sauf tout à fait à la fin, il ne s'est pas produit ces contacts entre travailleurs. Trop sont venus en observateurs qui hésitent à se mettre dans le circuit coopératif.

Cette indécision ne nous a pas permis de décider autre chose qu'une nouvelle réunion à Monein, dans la classe de Mme Rey, pour le 16 janvier 1958.

Bien qu'affichée au programme de la journée, la question de la diffusion des B.T. n'a pas été étudiée.

Autour d'une quinzaine de noms qui restent au tableau, je vais faire mon possible pour constituer le noyau de travail et d'échange coopératif qui me semble indispensable avant de trop pousser à l'appel de nouveaux.

Honoré LALANNE,
Ecole de Monassut.
(B. - Pyr.)

Nadeau avait apporté un tas de tarif du matériel et éditions C.E.L. Il en a été distribué une partie. De nouveaux statuts seront communiqués par Nadeau dans une dizaine de jours.

Groupe du Puy-de-Dôme

Notre Groupe se réunit tous
jours une fois par mois.

Prochaine réunion, le jeudi

19 décembre, à 14 h. précises,
aux Galoubies (classe de Ro-
chon).

Thème proposé : L'expres-
sion libre de l'enfant. Le tex-
te libre.

L'Histoire à l'Ecole Moderne

Une erreur de classement nous a fait donner, dans le N° 7, une fiche-guide d'Histoire qui ne devait passer qu'après deux autres : « Dix ans de Révolution » (I et II).

Nous publierons ces fiches-guides dans les prochains numéros, début janvier. Nous nous en excusons.

E. FREINET

Santé d'abord

« Est-il vraiment bien nécessaire de nous tenir au courant des questions médicales ? demande une camarade ; j'y gagne pour ma part tant d'incertitudes et de doutes que pour finir il vaut peut-être mieux ne rien savoir... »

Nous n'avons jamais dit que se documenter, avec les modestes moyens des ouvrages de vulgarisation médicale qui sont à notre portée, soit pour nous une occasion de véritable culture nous ouvrant les voies de la certitude médicale. Justement, les discussions sur les diverses théories et thérapeutiques de la médecine nous amènent à constater qu'il n'y a pas de certitude médicale. Raison majeure de nous méfier des slogans d'une médecine qui, se considérant comme universelle, n'hésite pas à recourir à la tyrannie et à toutes les oppressions de l'endoctrinement. Constater cela, est un premier acquis qui nous met à l'abri des fâcheuses expériences-cobayes dont les pauvres assurés sociaux font, hélas, les frais sur une grande échelle.

Apprenant à nous méfier — et, tout au moins, à être prudents, à échapper à l'automatisme médical — nous devenons curieux vis à vis de pratiques qui guérissent sans l'autorisation des sommités médicales. Et c'est alors que commence notre documentation, une documentation qui fait réfléchir et penser, comparer, choisir, et nous laisse ainsi le contrôle de notre propre destin.

Aussi bien, si nous sommes conséquents avec nous-mêmes nous sentirons le besoin de prendre contact d'abord avec notre médecin

de famille, celui en qui nous avons confiance, et aussi avec ces praticiens frondeurs, que l'Ordre des Médecins pourchasse parce qu'ils ont gardé intacts le goût de la recherche expérimentale et le don d'invention.

Ce faisant, nous courons la chance d'y voir plus clair, d'être moins angoissé devant le tragique de diagnostics pessimistes, et de garder cette confiance dans les lois de nature qui nous sauve du désespoir en nous apprenant que la vie est faite pour être triomphante chaque fois qu'on l'exalte au lieu de l'étouffer. Avec une telle position mentale on a pour ainsi dire déjà gagné la partie, même dans les cas appelés incurables par une médecine à courte vue. Un cancéreux qui découvre qu'il y a au moins dix moyens efficaces de guérir reprend espoir et confiance et délaissant les rayons meurtriers et la chirurgie de boucherie, il vivra sa vie sans appréhension au milieu de l'affection des siens. Car le cancer est guérissable comme toute maladie.

C'est de lui que nous parlerons dans une prochaine rubrique.

*
**

DOCUMENTONS-NOUS :

Dans « La libre santé » n° 86 de novembre, lire tout spécialement :

- L'affaire du Stalinon ne fait que commencer car, bien entendu, on n'a pas jugé les vrais coupables qui sont les membres du Comité technique qui, le 24 juin 1953, ont donné un avis favorable à la demande de visa — « des personnalités » à ménager...
- Le VII^e Congrès de Sociologie médicale en faveur toujours de l'exercice libre de la médecine.
- L'Ordre des Médecins inaugure l'ère de la servitude.

OUVRAGES A LIRE :

- Dr Albert Leprince : Couleurs et métaux qui guérissent (Editions Dangles).
- Dr Aug. Collin : Comment acquérir force et santé (Editions Dangles).
- Jean Palaiseul : Tous les moyens de nous guérir interdits aux médecins (Ed. Robert-Laffont).

Nous reparlerons de ces ouvrages en comptes rendus.

E. F.

Réforme en panne

La revue *Educateurs* nous reparle de la Réforme de l'Orthographe (n° 71).

Monique Beccognée-Leblo rappelle les origines de notre orthographe, critique la priorité de la forme sur la pensée, et montre que les procédés d'enseignement ne sont ici « nullement culturels ». De plus l'orthographe est passée au second plan des préoccupations, devant les intérêts nouveaux issus de la vie moderne.

L'auteur parle encore de la méconnaissance de l'orthographe au niveau des licenciés, des médecins, des ingénieurs et à la Faculté des Sciences. Elle trouve parmi les gens qui écrivent sans faute beaucoup « d'esprits incapables de raisonnement objectif... de spécialistes en la matière », et « une faible proportion de gens dont les intérêts n'étaient pas axés sur ces questions ».

C'est dire qu'une quantité de gens sont directement intéressés à une réforme qui fait perdre du temps à tous.

Après quoi l'auteur se comporte en « spécialiste » rompue aux difficultés de l'orthographe. Nous lirons en effet :

« Le système phonétique, lui, est aussi difficile à lire qu'à transcrire. » Tiens ! Mais difficile *pour qui* ? Pour la minorité des spécialistes (sauf moi-même). Mais pour les autres ? Pour les intéressés à la réforme ? N'étudie-t-on pas des systèmes phonétiques d'écritures (sténo, sténotypie) qui ne font des entorses à la phonétique que pour abréger ? L'auteur ne veut sûrement pas, parler de l'alphabet phonétique international, nécessairement nuancé au maximum, puisqu'il est question ici d'un système minimum national.

Même remarque pour « l'alphabet déplaisant » de l'orthographe nouvelle. Déplaisant pour qui ? Pas autant en tout cas que les mystérieuses difficultés de notre orthographe déshuée. Préparer les esprits ? Lesquels ?

Quant aux difficultés de l'édition, il suffit de ne renouveler que les livres épuisés et de commencer seulement avec les jeunes élèves.

Il paraît que se reforme la Ligue des Partisans de la Réforme. Espérons qu'elle ne comprendra pas que des « spécialistes » raisonnables, mais aussi les intéressés. Je pense aux commerçants, qui pourraient tant aider le public à « s'accommoder à ces textes » en orthographe nouvelle, en rédigeant leurs panneaux sans risquer le ridicule aux yeux des spécialistes...

LIVRES ET REVUES

Roger FERLET : *De la soie dans les veines* (Editions Jeheber).

Tout le roman de Roger Ferlet est bâti autour d'une fille étrange et remarquable : Violette Poupard. Elle en est l'âme et la charpente. Issue d'une famille de « soyeux » lyonnais, elle étouffe dans une situation qui frôle quelquefois la gêne. D'autant plus qu'elle a gardé vivace le souvenir de la splendeur passée et ce souvenir l'obsède. Il a fait germer en elle une ambition irrésistible qui a tôt fait de croître en des proportions gigantesques. Sa mission sera de reconquérir la firme familiale, de faire claquer haut et fort le pavillon des Poupard, fabricants de soie. Elle ne vit plus désormais que pour son œuvre. Elle se confond avec elle, combat sans répit jusqu'à l'extrême tension de ses forces physiques et mentales pour l'imposer. Elle conduit la lutte, commande à tout et à tous. Auprès d'elle, les personnages s'estompent, les personnalités s'affadissent. Les sentiments les plus vigoureux doivent s'incliner. L'amour est exilé et prend figure d'intrus dont il faut se défier. Avec une froide lucidité, elle impose silence à son propre cœur.

Mais tant de qualités d'énergie et de dons d'intelligence exceptionnelle seront-ils finalement gages de bonheur. Cette fille passion-

née, qui n'a eu que de la soie dans les veines, s'est lancée avec cette sorte d'entêtement et d'obstination indomptables qui lui font parfois sous-estimer les obstacles. Don Quichotte moderne parviendra-t-il à mener ses entreprises au succès ? Nous sommes en 1939 à la veille de la guerre mondiale, à cette époque où la crise étrangle tant d'entrepreneurs, où le marché est une jungle féroce.

Avec l'art consommé d'un funambule sur sa corde, Roger Ferlet réussit à nous tenir en haleine tout au long de son livre. Il faut tourner la dernière page pour connaître le demi-échec de l'héroïne.

G. JAEGLY.

Yves BONNIEUX (Photos Ergy Landau) : *Horoldamba le petit Mongol*. Calmann-Lévy Editeur.

Une BT telle que nous l'aurions souhaitée, avec de splendides photos retraçant, d'une façon si artistique et si sensible, la vie d'un petit Mongol.

La réalisation en est splendide, sur grand format avec des documents en pleine page d'une beauté saisissante.

Nous regrettons seulement qu'une typographie trop massive et trop serrée enlève quelque peu de sa majesté au beau texte d'Yves Bonnieux.

Les fêtes sont là. Offrez cet Album. Achetez-le pour votre Bibliothèque de Travail.

C. F.

Abel BOYER : *Le Tour de France d'un Compagnon au Devoir* (Imprimerie du Compagnonnage).

Ce livre, écrit d'une façon pittoresque par un compagnon maréchal-ferrant, illustré artistiquement par un compagnon forgeron-mécanicien et très bien imprimé par des compagnons-imprimeurs, retrace le Tour de France de l'auteur dit « Périgord Cœur Loyal ». On ne se lasse pas de parcourir les routes avec lui et on croit être mêlé à sa vie aussi changeante que les différents paysages qu'il nous fait admirer. On entre dans cette association fermée des Compagnons du Devoir et on assiste aux luttes entre les diverses tendances du compagnonnage, aux actions communes avec les premiers syndicats, à la grève des maréchaux de Paris en 1909... Quand l'histoire de Périgord Cœur Loyal s'arrête, il n'a que vingt-sept ans ; on est déçu d'être obligé de fermer si tôt ce livre captivant. On voudrait connaître la suite et vivre encore longtemps d'aussi passionnantes péripéties.

F. DELEAM.

L'œuvre des nôtres : *Anatholia*, roman d'Henri FROSSARD.

En publiant avec enthousiasme le nouveau roman d'Henri Frossard dans sa collection « Provinces de

France », Camille Belliard, le dynamique animateur des Presses de l'Amitié par le Livre, n'a pas craint d'ajouter un nouveau fleuron à la série si particulière des œuvres consacrées à la sorcellerie.

Après tant d'études et de livres qui traitent ce sujet que d'aucuns jugent à priori suranné, le cinéma à son tour a puisé dans cette source de mystère et d'horreur et nous a donné « Guillemette Babin », « La Sorcière » et « Les Sorcières de Salem ». Espérons que le film nous conduira, prochainement, dans ce village de Franche-Comté où, vers 1657, une humble paysanne, Anatholia dite de Ronchaux, finit par s'identifier après beaucoup d'autres, aux servantes du Démon, préférant le supplice des flammes aux tortures physiques et morales d'un tribunal aux ordres d'un hobereau rancunier.

Ce qui rend l'ouvrage plus poignant, ce n'est pas l'étalement complaisant de tortures savamment dosées, ni l'intrigue qui conduit le bal, mais l'accent simple et véridique qui replace chacun dans son temps et ses occupations. Il serait mal venu, en évoquant les héros de ce roman, de s'imaginer des êtres au-dessus de leurs semblables. L'auteur n'a fait que reprendre les chroniques de l'époque, et, sur des bases véridiques, construire un réquisitoire qui laisse aux lecteurs le soin de juger.

Ajoutons que le livre est

soigneusement édité et illustré de bois du peintre franc-comtois Georges Marconnet.

H. JANNEZ.

« *Anatholia* », roman, tirage deux couleurs, illustr. de Marconnet, Edil. ord. 600 fr., numérotée : 1.000 fr. chez Henri Frossard, école Reptou, Biarritz (B.-P.). C.C.P. 695-21 Bordeaux.

Nous avons reçu, et restent à la disposition des camarades pour lecture :

Jacques Dubosson : *Le problème de l'orientation scolaire* (Delachaux et Niestlé). — Von Mangoldt : *La matn de votre enfant* (id.). — Trovvard : *Introduction à la science de l'esprit* (Ed. Dangles). — D^r A. Colin : *Comment acquérir force et santé* (id.). — D^r Oudinot : *La médecine et ses sciences secrètes* (id.). — D^r Leprince : *Couleurs et métaux qui guérissent* (id.). — D^r Moor : *La pratique des tests mentaux en psychiatrie infantile* (Masson éd.). — Jean M. Sutter : *Le mensonge chez l'enfant* (P.U.F.). — Bernal, Haldane, Pirée : *Une discussion sur l'origine de la vie* (Préface de M. Prenant) — (Publ. de l'Union Rationaliste, Paris).

Des Editions en langue étrangère de Moscou (Librairie du Globe, 21, rue des Carmes, Paris) : Bykov : *L'écorce cérébrale et les organes internes*. — Obroutchev : *La Ploutonie*. — Korolenko : *Le musicien aveugle*.

EDSCO : *L'art dramatique à l'école et dans la culture populaire*.

--- Petites Annonces ---

FRAYSSE, Instituteur, Castelginest (H.-G.) désirerait correspondre avec C.E. 2^{me} A., 25 élèves.



~ Mme Dhénain, à Tonnerre (Yonne), remercie les quatre collègues qui lui ont envoyé des demandes de correspondance, étant déjà pourvue d'une correspondante. Elle leur propose « d'entrer dans la danse » deux à deux. Il s'agit de :

Mme Marcelin, Grau-du-Roi (Gard), 26 élèves, C.P. ;

Mme Bernard, Angoulins-sur-Mer (Charente-Maritime), 22 élèves, C.P. ;

Mme Lapeyre, 23, avenue des Quinze-Arbres, Rodez, 21 élèves, C.P. ;

Mme J. Le Bohec, Trégastel (C.-du-N.), 22 élèves, C.P.-C.E.



LE BALCH, Ecole française de Sarrelouis (Sarre), cherche correspondant régulier (lettres et journaux) avec classe mixte de cours moyen 1^{re} année. — 20 élèves.



1° Cherche occasion limographe bon état 21 x 27 non automatique ou automatique.

2° Cherche occasion projecteur fixe pour films fixes et vues 5 x 5, bon état, simple mais ne détériorant pas les films.

3° Vends électrophone portatif Barthe Voix de son Maître, 3 vitesses, haut-parleur détachable 21 cm, 3 lampes, alternatif 110/220 volts, puissant (salle de 80 à 100 personnes), diamant pour 33 et 45 tours, état neuf. Faire offre : GAUDARD Jean, 2, rue Albert-1^{er}, Belfort (T. de B.).

TARIF DES ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1957-1958

A régler au CCP 115.03 MARSEILLE
au nom de COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC - CANNES

	France et U.F.	Etranger
L'Éducateur	—	—
a) Technologique (deux numéros par mois) ..	500	700
b) Culturel (un numéro par mois)	700	800
 La Gerbe Enfantine		
Deux numéros par mois	600	800
 Albums d'Enfants		
Trois numéros par an	500	600
 Bibliothèque de Travail		
40 numéros (4 par mois) dont 1 numéro pour CP et 3 numéros pour CE, CM, FE	3.200	3.800
La série pour CP seule (un numéro par mois)	800	1.000
20 numéros (pour 5 mois) 1/2 abonnement :		
Complet.	1.700	2.100
 Abonnements multiples :		
800 fr. pour 10 numéros consécutifs payables sur facture après livraison de la série de 10.		
 Bibliothèque « textes d'auteurs » (supplément à B.T.)		
Deux numéros par mois	700	900
 Réalizations coopératives en souscription		
Souscription unique.	3.000	

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique
de l'École Moderne Française
Directeur
C. FREINET

Rédaction - Administration :
Coopérative de l'Enseignem. Laïc
Boulevard Vallombrosa - CANNES
CCP 115.03 Marseille

ENGAGEMENT DE PRINCIPE

M. FALIGAND
à retourner avant le 31 décembre 1957 à : Congrès de Paris (Hébergement)
19 rue Monge - PARIS 7^e

N O M : Prénoms

ADRESSE :

NOMBRE DE PERSONNES A HEBERGER :

Hommes

Femmes

Enfants

MOYENS d'HEBERGEMENT CHOISI (encadrer le moyen choisi)

Camping

Dortoir

Locaux universitaires : chambre personnelle

chambre à plusieurs lits

Hotel (au moins 1200 fr par jour) chambre(s) à lit(s)

MOYEN DE TRANSPORT UTILISE POUR GAGNER PARIS :

Je verse, par courrier séparé, un acompte de 1000 fr à valoir sur les frais de séjour

INSTITUT PARISIEN ECOLE MODERNE

29 rue d'Ulm - P A R I S 7^e

C.C.P. 823.48 - PARIS

XIV^{ème} CONGRES de l'ECOLE MODERNE
P A R I S (30 mars - 5 avril 1958)

HEBERGEMENT DES CONGRESSISTES

Après deux mois de démarches et de contacts, je fais le point rapidement :

L'hébergement à Paris durant la première semaine des vacances de Pâques est rendu difficile du fait que ni les hôteliers, ni les responsables de collectivités ne veulent s'engager longtemps à l'avance ;

Tous les congressistes seront logés confortablement s'ils lisent ce qui suit et déterminent leur engagement en conséquence.

L'hébergement sera assuré du DIMANCHE 30 MARS à MIDI
au SAMEDI 5 AVRIL à MIDI .

Les camarades désirant prolonger leur séjour au delà du 5 avril devront passer accord avec leur hôte dès l'arrivée.

Tous les congressistes qui peuvent être logés chez des parents ou des amis, tous ceux qui ont un hôtel attitré pour leurs séjours parisiens doivent **DES MAINTENANT** faire le nécessaire pour se dispenser de nos services.

Les ménages venant au Congrès avec un ou plusieurs enfants seront obligatoirement hébergés en hôtel (à moins qu'ils ne campent). Il leur faudra compter sur un tarif minimum, par personne, de 1200 fr par jour (coucher et petit déjeuner)

Les congressistes devront se familiariser avec notre bon vieux métro (B.T. 107 et 115) puisqu'il faut actuellement prévoir que les lieux d'hébergement seront dispersés.

C'est pourquoi je demande aux congressistes de remplir la formule ci-contre et de me la retourner dès réception. Je suis à votre disposition (enveloppe timbrée rédigée à votre adresse) pour tous renseignements.

Michel FALIGAND
Congrès de Paris
19, rue Monge,
P A R I S V^o